

## **Le dictionnaire amazigh et le manuel scolaire**

**Moussa IMRAZENE**

Département de Langue et Culture Amazighes,  
Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou.

### **Agzul**

Ad yili wawal, di tezrawt-agi, yef kra n yiswiyen aked tamiwin uyur nessawed deg yiwen n unadi i ssedday aked d kra n yiselmaden deg usuddu n tutlayt d yidles amaziɣ n Tiziwezzu. Nnuda deg-s yef wawalen yef wayeg i yebna ama d ineɣliyen di tutlayt, ama d iretalen seg tutlayin tijentaɣin ama d wid i d-yennulfan d imaynuten. Netnadi, deg tezrawt-agi, amek ara nerr tilist i wayen ixuɣsen deg yidlisen-agi aked yiwfusen i seqdacen inelmaden n tmaziɣt akken ad nesifes taekemt fell-asen s umawal-agi ara yilin yid-sen, gar ifassen-nsen, ad nfek afus i usnerni n umawal n tutlayt.

### **Abstract**

The communication that I propose is the result of the analysis of Lebanese Amazigh textbooks in Algeria. This is a job I did with a group of colleagues as part of a CNEPU research. The purpose of this is to produce a school dictionary for the benefit of learners of this language. Indeed, during the analysis of these manuals and the collection of data, we found several advances for the language but also many gaps and anomalies in lexicon. Our study led us to present some proposals to fill these gaps and to finish by the realization of the said dictionary. This research, which is far from being exhaustive, is limited solely to the needs of the learner, expressed in different parts of these manuals.

**Keywords:** School dictionary, lexical neology, language loan, lexicon, archaism.

Les variétés de la langue amazighe, cantonnées dans l'oralité, était exploitée, chacune sur son propre territoire, exclusivement pour les besoins de la communication quotidienne et ce, uniquement entre les membres de la communauté lorsque ceux-ci se contentent du monolinguisme. Ainsi, avec l'éloignement de ces parlers, leur discontinuité géographique et les différences des reliefs, de la topographie, de la faune et de la flore..., beaucoup de variations linguistiques se sont imposées en plus des phénomènes de polysémie, d'homonymie, de synonymie, de dispersion et de disparition lexicale. Ce dernier fait a engendré ce qui est désigné par archaïsme lexical.

Lorsqu'un nouveau besoin lexical s'imposait au locuteur, on faisait appel à l'un des deux procédés de création lexicale dont dispose la langue, à savoir : la composition et la dérivation, ou alors, et c'est plus fréquent notamment après la conquête arabe, à l'emprunt. Ce dernier étant le procédé le plus exploité après le lexique quotidien. C'est, d'ailleurs, le procédé principal

auquel on recourt plus facilement étant donné que le locuteur fait appel à l'économie du langage et se contente du moindre effort en empruntant le nommé et le nom qu'il porte dans la langue source. Cela s'est produit massivement à partir de l'arrivée des Arabes et de l'Islam en Afrique du Nord au 6<sup>ème</sup> siècle, et probablement, plus intensément suite à l'arrivée des tribus nomades au 11<sup>ème</sup> siècle.

Depuis l'introduction de la langue amazighe à la télévision en 1990 et dans l'enseignement dans l'éducation nationale en 1995, tamazight s'est retrouvée face à de grandes lacunes et à de grands vides lexicaux qui étaient de grands défis à relever. A cet effet, beaucoup d'efforts ont été fournis pour faire face et combler ces vides. Ainsi, de nombreux lexiques et dictionnaires ont vu le jour pour venir s'ajouter à ceux déjà existant, en particulier et principalement, l'*Amawal* et *Tajerrumt n tmazight* de Mouloud MAMMERI qui ont été et sont toujours la référence de base de tout travail néologique. Les néologismes créés sont, parfois, ceux d'équipes et de groupes mais, souvent, ceux d'individus qui n'ont, pour certains, aucun lien avec le fonctionnement morphologique, structurel, phonotactique et dérivationnel de la langue. C'est, peut-être, ce qui fait que certaines créations néologiques sont loin du lexique de la langue amazighe et que beaucoup de néologismes ne sont pas adoptés par les usagers de la langue.

L'exploitation de cette nouvelle terminologie, à travers ces manuels scolaires, s'est faite, elle aussi, par des personnes, parfois, différentes d'un niveau scolaire à un autre. Par conséquent, il est arrivé, dans certains cas, que la même notion soit désignée par deux termes différents en passant d'un niveau ou d'un palier à un autre. Sans compter que certains termes ont été créés par les concepteurs des manuels eux-mêmes lorsqu'ils se retrouvèrent devant des manques.

L'analyse du lexique de ces manuels a révélé l'usage de différents types de lexies :

- 1/ les néologismes.
- 2/ les archaïsmes.
- 3/ les variantes.
- 4/ les emprunts.
- 5/ le lexique quotidien.

## **Objectifs de l'étude**

Les objectifs visés par ce travail sont multiples mais liés les uns aux autres.

- 1/ Faire le recensement du lexique de ces manuels et le réunir.
- 2/ Recenser les besoins des apprenants dans le domaine lexical, en passant du lexique quotidien jusqu'aux néologismes tout en passant par l'archaïsme et l'emprunt. La détection et le repérage de ces besoins prend en

considération le statut de l'apprenant, qu'il soit natif ou non-natif de la langue amazighe.

3/ Réunir les différents lexèmes dans un seul voire deux ouvrages : lexiques ou dictionnaires, pour faciliter la perception, le décodage et l'apprentissage.

## **Méthode de travail**

1/ Distinguer entre les différentes lexies.

2/ Distinguer entre les besoins lexicaux des amazighophones, les natifs de la langue, et ceux des non-amazighophones, les non-natifs.

3/ Finir avec deux dictionnaires selon qu'ils englobent ou non le lexique utilisé quotidiennement ainsi que la variation régionale.

## **Étapes de l'étude**

### **1. Dépouillement du lexique de chacun des neuf manuels scolaires exploités en Algérie**

Celui-ci a été réalisé sur chacun des manuels à part pour permettre, par la suite, la comparaison et le suivi de l'évolution de l'usage des néologismes déjà connus et d'autres nouvellement proposés, d'année en année. A travers cette étape, nous concluons qu'un tel dictionnaire est d'une grande importance dès le primaire car c'est là que l'apprenant se retrouve face au plus grand nombre de néologismes mais, aussi, en présence de beaucoup de lexies qui lui sont étrangères et, parfois même, étrangères eu égard à leur construction et à leur phonotactique.

### **2. Classement de ce lexique (néologismes, archaïsmes, emprunts...)**

Au fur et à mesure que le dépouillement se fait, nous procédons, progressivement, au classement du lexique collecté selon quatre parties : néologismes, archaïsmes et variantes, emprunts et mots quotidiens. Il faut souligner, ici, que les emprunts et les néologismes sont, souvent, partagés par les différentes variétés de tamazight. Même au niveau du lexique quotidien, beaucoup de lexies font partie du vocabulaire commun aux variétés de la langue. Mais d'autres restent spécifiques à une ou quelques variétés uniquement, ou encore avec une variation sémantique ou morphologique. Cela devrait pousser les concepteurs des manuels scolaires à prendre en charge la variation, régionale et/ou dialectale, soit à l'intérieur du texte ou en marge (en bas de page).

### **3. Comparaison et assemblage des différentes listes**

Comme je viens de le signaler, plus haut, la comparaison des lexiques des différents niveaux scolaires est une étape importante dans ce travail pour

deux raisons : elle permet, d'une part, de faire le point sur les répétitions et redondances. Dans ce cas, on n'a pas à les noter doublement ou plus. Elle délimite, d'autre part, les lexies qu'il faut prendre en charge dans le dictionnaire pour chaque année d'enseignement de tamazight. L'assemblage des différentes listes nous amène, automatiquement, à prendre en charge les variantes régionales et dialectales présentes au sein des manuels. Cette prise en charge se fait en soulignant les divergences formelles et/ou sémantiques, lexicales...C'est un travail dialectologique qui ne peut être ignoré surtout que c'est ce genre de travail comparatif qui permet de mener des études diachroniques sur la langue amazighe et de retracer les évolutions connues par cette langue à différents niveaux.

#### **4. Détection des « anomalies »**

L'analyse du lexique de ces manuels puis la comparaison entre les différents niveaux permet de relever les similitudes, les différences, les variations mais, aussi, les anomalies en particulier dans la formation de certains néologismes qui se présentent sous des moules autres que ceux d'origine berbère. C'est ce qui engendre des difficultés dans la phonation et, par conséquent, dans l'intégration de ce type de lexies par le consommateur. En effet, en raison de ces problèmes de phonotactique, les lexies proposées sur le marché linguistique ne trouvent pas acheteur et se voient rejetées et inexploitées. Certaines lexies sont créées sur la base de racines d'origines berbères mais avec un autre sens que celui dont elle était dotée à l'origine. Ainsi, on fait perdre à la racine sa valeur d'origine ou alors on lui impose la polysémie ou l'homonymie.

#### **5. Classement d'un lexique scolaire commun:**

##### **A. Néologismes**

Qu'est ce qu'un néologisme ? Les lexèmes désignés comme néologismes dans ces manuels ne le sont pas toujours car il s'agit, parfois, de mots d'origine berbère qui ne sont seulement pas connus par les concepteurs de ces manuels. Certains ne sont que des archaïsmes locaux, qui ne le sont même pas au niveau de toute la région car ils sont d'un usage courant, mais limité, dans d'autres localités de cette même région. Ce genre de lexies est déplacé pour être classé parmi les archaïsmes, les variantes et les mots difficiles et inconnus par toute la communauté.

Par ailleurs, une question vient s'imposer d'elle-même : Peut-on parler d'un néologisme après cinq ou huit ans d'apprentissage de la langue ? Est-ce qu'on doit, toujours, désigner comme néologisme le lexème que l'élève apprend à sa première année d'apprentissage de la langue amazighe au bout de sa cinquième voire neuvième année d'enseignement ? Je pense qu'il faut faire un classement prudent en affirmant que même s'il s'agit d'un néologisme pour celui qui ne le connaît pas et que ne l'utilise pas, il ne l'est

pas pour ces apprenants de la langue qui se sont accoutumés à ce lexique. Lorsqu'un néologisme est usité et intégré dans la langue, il devrait perdre ce statut et rentrer de le lexique ordinaire et quotidien de la langue.

## **B. Archaïsmes et variations**

Comme pour le cas de la néologie, il faut préciser le sens de ce mot. Qu'est ce qu'un archaïsme? « *Un archaïsme est une forme lexicale ou une construction syntaxique appartenant, dans une synchronie donnée, à un système disparu ou en voie de disparition* »<sup>1</sup>. En effet, l'archaïsme n'est pas seulement ce mot qui avait existé dans la langue à une certaine époque et qui n'est plus d'usage en synchronie. Un archaïsme est un lexème qui était largement usité dans la langue et qui passe dans l'oubli avec une disparition qui peut être totale ou partielle : on désigne par disparition totale lorsque ce mot a complètement disparu des compétences linguistiques des locuteurs et que seul le dictionnaire l'a conservé parmi les lexèmes anciens de la langue. Quant à la disparition partielle, elle a, plutôt, plusieurs facettes : elle peut être à l'échelle de la langue, de la variété linguistique, de la région, de la génération, de la classe socio-professionnelle ou encore du sexe. Ce qui a disparu ici, ne l'est pas forcément ailleurs, ce qui peut être un archaïsme au niveau d'une région peut être d'un usage courant dans une autre. Un mot qui a disparu dans un milieu urbain ne l'est pas, automatiquement, dans un milieu rural. La langue et le locuteur se dirigent, toujours, dans le sens de la simplicité et de la facilité, mais ce qui délaissé par les jeunes locuteurs pour qui un mot est ambigu, étrange et étranger, ne l'est pas pour les générations plus âgées chez qui ces lexies demeurent comprises et usitées. Par conséquent, on devrait parler d'un archaïsme dialectal, régional, générationnel, socio-professionnel, sexuel... Ainsi, il existe plusieurs niveaux de classement de l'archaïsme. « *A un moment donné, dans une communauté linguistique, il existe simultanément, selon les groupes sociaux et selon les générations, plusieurs systèmes linguistique ; en particulier, il existe des formes qui n'appartiennent qu'aux locuteurs plus âgés ; celles-ci seront considérées par les locuteurs plus jeunes comme des archaïsmes par rapport à la norme commune* »<sup>2</sup>.

En plus du classement de l'archaïsme en lui-même, soulignons celui du rapport entre l'archaïsme et la variante régionale puis le synonyme. Le lexique de la langue n'est pas homogène et n'est pas le même partout au niveau de la communauté linguistique, ni à l'échelle dialectale, ni régionale, ni générationnelle, ni sexuelle, ni socioprofessionnelle. Un mot usité dans une région n'est pas, forcément, d'usage dans une autre. Il peut être courant et quotidien ici mais complètement absent ailleurs. Par conséquent, il serait erroné de le désigner comme archaïsme dans cette seconde région par rapport à laquelle on devrait le classer plutôt comme variante car il n'y a jamais existé alors qu'un correspondant est d'usage.

---

<sup>1</sup> Jean DUBOIS et all, 2001, Dictionnaire de linguistique, Editions Larousse, Paris, P.47.

<sup>2</sup> Idem.

Cependant, est-ce que ce correspondant (équivalent) est un synonyme ? Ou, d'une autre manière, quel est le rapport entre variation et synonymie ? Dans les dictionnaires de linguistique, la définition de la synonymie est faite par rapport au contexte phrastique, au sens cognitif et à la valeur affective pour classer la synonymie complète et la synonymie partielle. On n'y retrouve pas cette autre vision qui pourrait déclasser un synonyme et le mettre dans le statut de variante. En effet, deux mots sont synonymes lorsqu'ils désignent la même chose dans deux contextes différents ou lorsqu'ils sont interchangeable pour se référer à la même chose dans le même contexte. Cependant, lorsque le mot n'est utilisé que dans une région et qu'il est complètement inconnu dans une autre où l'on utilise un autre mot pour désigner la même chose, on ne peut pas parler de synonymes mais de variantes lexicales : En effet, un tel phénomène est assez fréquent, en particulier, dans les langues à caractère oral qui n'ont pas bénéficié de la normalisation et de la standardisation qui se font en particulier par le biais de l'école et des médias qui sont d'un usage assez large et collectif. Pour désigner les figues sèches, on utilise dans une région de Kabylie, à Illoulen Oumalou, trois unités lexicales : *tazart*, *iniyma*, *iħbuben*. Il s'agit, ici et dans cette région, mais seulement pour certaines générations, de véritables synonymes car seul le mot *iħbuben* est d'un usage intergénérationnel alors que *tazart* et *iniyman* tendent à s'affaiblir et à passer vers l'archaïsme. En passant vers le Sud de l'Algérie, chez les Touaregues ou les Mozabites, on ne retrouve qu'une seule unité parmi ces trois, les deux autres sont totalement absentes. Donc, il n'y a même pas lieu d'y parler de synonymes. Mais, en plus, cette unité y est utilisée pour désigner, à la fois, les figues sèches et les figues fraîches désignées en Kabylie par *tibexisin* ou *lexrif*<sup>3</sup>. A un autre niveau, pour désigner le singe, on utilise, en kabyle, mais selon les régions, *ibki*, *acadi(w)* et *aħallum*. Dans un dictionnaire de la langue kabyle, je devrais les classer comme synonymes. Il ne s'agit, dans la pratique de la langue, que de simples variantes car les mots *acadiw* et *aħallum* ne renvoient à rien pour les locuteurs de la région citée plus haut pour qui ce ne sont que des mots étrangers et ambigus. Ces mêmes mots sont des synonymes pour moi qui suis natif de cette même région car je les connais et je les comprends, suite à mon apprentissage et à mes contacts linguistiques, même si je ne les utilise pas.

On peut être confronté, aussi, à l'homonymie et à la polysémie. Pour cette dernière, on est, toujours, dans le même cadre à savoir celui de la variation similitude et de l'identité sémantique qui peut être totale ou partielle, selon les contextes, car même lorsque les deux usages sont différents, ils doivent garder un minimum de signification commun (un ou plusieurs sème(s)) pour rester dans la polysémie. C'est au niveau de l'homonymie qu'il pourrait y avoir problème. En effet, lorsqu'on est devant des usages homonymes, la

---

<sup>3</sup> Moussa IMARAZENE, 2007, Le substantif, Etude comparative entre le berbère (kabyle), l'arabe littéraire et l'arabe dialectal : Etude linguistique, sociolinguistique et historique, Thèse de doctorat en langue et culture amazighes.

compréhension peut être faussée si la personne ne connaît que le sens donné au mot dans sa région et qu'il est porteur d'un sens complètement distinct dans l'autre car il n'y a même pas un minimum de similitude sémantique au niveau de l'homonymie. Il s'agit de deux mots distincts alors qu'il ne s'agit que d'un seul mot en passant à la polysémie<sup>4</sup>.

Soulignons encore un point assez important au niveau de la variation et de la variante lexicales : La tendance chez les locuteurs d'une langue orale et non normée, et peut-être même celle qui sont écrites et normées, est orientée vers la simplicité et l'économie. C'est ce qui fait que le terme générique tend à se substituer aux autres, surtout chez les jeunes. En effet, nous avons constaté, chez les jeunes kabylophones, que le mot *azemmur* désigne toutes les variétés d'olives qui sont au nombre d'une dizaine et que le mot *tibexisin* remplace la trentaine de mot désignant chacune des variétés de figues connues dans la région. Même si ces mêmes jeunes locuteurs connaissent les unités lexicales *azger*, *agenduz* et *aejmi*, il ne s'agit, pour eux, que de simples synonymes, sans aucune nuance, qui peuvent être utilisés comme tels dans tous les contextes et toutes les situations.

### **C. Emprunts**

L'emprunt lexical est, lui aussi, à prendre en charge entièrement au sein de ce travail car il fait partie du lexique exploité par la communauté. Cependant, il faut noter que seuls les emprunts usités sont pris en charge et on ne propose aucun mot venant d'une autre langue pour désigner telle ou telle réalité ou chose.

Beaucoup d'emprunts procèdent déjà leurs équivalents dans la langue et ne sont, donc, là que pour les supplanter et les remplacer : *gma/xuya*, *ldi/fteḥ*, *zekker*, *ndel/yleq*, *ssiy/ceel*, *talwit/lehna*<sup>5</sup>... Dans une telle situation, les deux lexies sont notées à commencer par celle d'origine berbère. Il faut souligner aussi le cas de la déberbérisation / arabisation morphologique des lexies auxquelles on fait supprimer l'initiale vocalique pour le remplacer par l consonne (l) exploitée en arabe comme article défini. Ici encore, nous réintroduisons la forme d'origine tout en signalons la seconde.

Comme pour la néologie, une question reste posée ici à savoir : jusqu'à quand peut parler d'emprunt ? C'est-à dire : à quel niveau un emprunt n'est plus désigné comme emprunt ? Même s'il est d'usage, dans d'autres domaines, de restituer un emprunt et de s'en acquitter, cela est peu fréquent dans le domaine de la langue où l'emprunt peut être éternel. En effet, en

---

<sup>4</sup> Moussa IMARAZENE, « polysémie et variation en kabyle », article à paraître dans *Berber Studies*, Etudes berbères consacrée aux actes du 7<sup>ème</sup> Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kollokium zur Berberologie, tenu en Allemagne du 16 au 18 juillet 2012.

<sup>5</sup> Moussa IMARAZENE, « *Le lexique berbère face à l'emprunt* », in : *BERBER STUDIES*, Etudes berbères, Etudes berbères IV, Edités par Dymitr Ibriszimov et autres, Rüdiger Köppe Verlag Köln, Allemagne 2009.

étudiant le lexique de la langue amazighe, comme ceux des autres langues d'ailleurs, de longues listes de mots ne leur appartiennent pas et proviennent de langues étrangères. Mais avec le temps, l'usage et le modelage morphologique et phonologique, ces lexies finissent par épouser les structures des langues emprunteuses et afficher des formes complètement ou profondément différentes de leurs formes d'origines. A ce niveau, on devrait parler du lexique quotidien de la langue tout en gardant dans les études cette origine différente. Un homme qui change de domiciliation, d'une ville à une autre, d'une région à une autre ou même d'un pays à un autre, change d'adresse tout en gardant son origine. Mais au bout de quelques générations, lorsqu'il y a rupture de contact avec la terre des origines, on fini par l'oublier totalement.

## **Présentation du dictionnaire**

Comme souligné plus haut, il s'agit de la présentation des différentes lexies qui devront constituer deux dictionnaires distincts dont un comprenant les néologismes, les archaïsmes, les variantes régionales et ce qui semble être des lexies difficiles et étranges, et l'autre se contente de présenter le lexique utilisé quotidiennement par ces jeunes locuteurs ou ce qui peut être désigné comme vocabulaire fondamental. Pour des raisons fondamentalement pédagogiques et par souci de simplification, ce dictionnaire devrait se présenter de la manière suivante, c'est-à-dire que la définition des lexies doit se faire selon les procédés ci-après :

### **a. L'entrée**

Le mot est donné en berbère et complété par ses équivalents en français et en arabe. Cela concerne la version écrite. Pour la version numérique, les trois entrées se valent puisque l'apprenant peut avancer le mot dans l'une de ces trois langues et obtenir l'équivalent dans les deux autres.

Dans une autre perspective, qui n'est pas d'actualité pour ce travail, il serait intéressant d'ajouter les équivalents dans toutes les variétés de la langue amazighe dans l'objectif d'un meilleur apprentissage mais, aussi, dans l'espoir d'enrichir la langue et ses dialectes par ce lexique qui pourrait emprunter le chemin de la synonymie, à travers les usages.

### **b. Définition et détermination du mot en berbère**

#### **Définition par le synonyme**

Certes, il est difficile de faire le classement des synonymes pour une langue qui n'est pas encore aménagée ni normée, mais on doit passer à cette étape et présenter même ce qui est variantes régionales comme synonymes, même partiels. Cela pourrait servir pour des créations néologiques, pour la néologie sémantique par exemple. Cependant, il y a lieu de souligner tout type de



variation : sémantique, pour l polysémie et l'homonymie par exemple, phonologique, morphologique et autres. On se doit, aussi, de souligner les différentes significations avec des exemples tirés de la littérature ancienne lorsqu'il y a possibilité (dictons, proverbes, poésie).

### **Définition par l'opposé**

La définition par le contraire est aussi de mise et même indispensable car les choses ne sont claires qu'en comparaison avec ce qu'elles ne sont pas ou celles auxquelles elles s'opposent et celles desquelles elles se distinguent.

### **Définition par paraphrase**

Un énoncé ou texte, court ou long, est nécessaire, parfois, pour mieux expliquer un mot et reproduire son sens. Cela permet à l'apprenant de se familiariser avec ce genre de transposition, passer d'un mot à un texte car il est souvent difficile aux locuteurs d'expliquer une notion ou un mot, dans leur langue natale : le kabyle, en particulier lorsque celui-ci renvoie à un référent nouveau qui n'existait pas auparavant au sein de la communauté.

### **Explication avec des exemples**

Parfois, des exemples sont nécessaires pour mieux aborder l'explication à donner. Seulement, il est préférable de tirer l'exemple de l'entourage direct de la langue et du locuteur car faire des renvois à d'autres milieux peut engendrer le contraire du résultat souhaité, c'est-à-dire noyer encore plus l'apprenant.

### **Explication par des illustrations**

Quand une illustration est disponible, une image, une photo ou un dessin, il serait judicieux de la joindre car elle peut dire ce que le mot ne peut décrire.

### **Définition grammaticale et morphologique**

Il s'agit, ici, de présenter la lexie du point de vue de sa classe, de sa catégorie et de sa grammaire. C'est une définition lexicale, morphologique et syntaxique qui relève d'un autre volet que les précédentes qui touchent toutes à la sémantique. Est-ce un verbe ou un nom ?

Pour le verbe : donner toutes ses formes, ses thèmes et aspects : l'impératif, le prétérit, l'aoriste, l'intensif, le négatif, le réciproque, la forme active et la forme passive).

Pour le nom : Il faut, d'abord, le spécifier : substantif, adjectif, adverbe, pronom, démonstratif ou autres. Il faut par la suite le présenter sous ses genres, ses nombres et ses états lorsque c'est un nom qui connaît ces modalités.

## Conclusion

Pour conclure, il faut rappeler qu'un tel dictionnaire est d'une importance capitale pour l'apprentissage de la langue amazighe. Il est d'une utilité certaine pour tout élève qui se met à apprendre cette langue, qu'il soit amazighophone ou autre car les différents types de lexiques qu'il englobe et présente intéressent les uns et les autres même si le lexique quotidien n'est pas d'une grande importance pour le natif de la langue. Cependant, même à ce niveau, cet apprenant ne connaît pas tout le lexique usité dans sa région et encore moins celui de tout son dialecte. Ainsi, ce travail lui permettra de prendre connaissance de ce lexique qui lui est inconnu, mais, aussi, des variantes régionales et dialectales, suite à l'élargissement de ce travail.

Comme le dictionnaire du lexique scolaire marocain, celui-ci est aussi trilingue : amazigh, français, arabe. Cependant, ce travail ne se contente pas de donner le mot et ses équivalents dans les deux autres langues, mais il donne ses définitions en langue amazighe.

## Bibliographie

- Agnaou, Fatima et al, 2011 : Lexique scolaire, IRCAM, Rabat, Maroc.
- Dubois, Jean et al, 2001 : Dictionnaire de linguistique, Editions Larousse, Paris.
- Imarazène, Moussa, 2007 : Le substantif, Etude comparative entre le berbère (kabyle), l'arabe littéraire et l'arabe dialectal : Etude linguistique, sociolinguistique et historique, Thèse de doctorat en langue et culture amazighes, Université Mouloud MAMMERI, Tizi-Ouzou.
- Imarazène, Moussa, 2009 : « *Le lexique berbère face à l'emprunt* », in : BERBER STUDIES, Etudes berbères, Etudes berbères IV, Edités par Dymitr Ibrizimow et autres, Rüdiger Köppe Verlag Köln, Allemagne, P-P
- Imarazène, Moussa, « Polysémie et variation en kabyle », article à paraître dans Berber Studies, Etudes berbères, Numéro consacré aux actes du 7<sup>ème</sup> Bayreuth 6 Frankfurt-Leidener Kollokium zur Berberologie, tenu en Allemagne du 16 au 18 juillet 2012.